

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Bettina Cottin

Texte :

Matthieu 6, 24-34



Espérer pour le vivant  
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

## Proposition de prédication

### L'amour de Dieu pour tous les êtres vivants sur la terre

Jésus nous fait bouger ! Au sens propre. Il ne nous laisse pas tranquilles tels que nous sommes là, assis ou debout, non : il nous fait lever la tête et regarder en l'air – « regardez les oiseaux du ciel » – et puis il nous fait fléchir les genoux et regarder par terre – « observez comment poussent les lys des champs ». Jésus nous fait bouger, les yeux, la tête, le corps, et puis nos pensées, et enfin la conscience que nous avons de nous-mêmes et du monde.

Ce passage très connu du Sermon sur la Montagne résume la condition des disciples de Jésus, à son époque et à travers toutes les époques de l'histoire du christianisme. Il a inspiré de nombreux mouvements de renouveau et de réforme.

Ces paroles, nous les entendons toujours d'abord dans un sens de renoncement, d'ascèse, de pauvreté volontaire. Et dans un deuxième temps, nous ressentons de l'incompréhension, peut-être de l'agacement : ne font-elles pas l'apologie de l'irresponsabilité, d'un manque de réalisme ? L'impression d'ensemble, à laquelle nous nous arrêtons facilement, est celle d'une exigence idéaliste, dure, accessible seulement à quelques élus, à une élite.

C'est drôle, on pense souvent la même chose de l'écologie. L'impression qui prédomine est la privation, le manque, une vie moins riche, plus austère.

Dans les deux cas, il s'agit d'une erreur de perception et de compréhension. Ce n'est pas à une vie appauvrie que nous sommes appelés, mais à une vie plus ouverte, plus savoureuse, plus intéressante et



passionnante. Mais, en effet, une vie plus simple. Les mouvements écologiques ont créé l'expression de « sobriété heureuse ». Le Sermon sur la Montagne aussi parle de bonheur. Jésus va nous initier à ce bonheur, entre autres par la gymnastique décrite au début.

Jésus fait bouger la conscience que nous avons de nous-mêmes et du monde. Il nous invite à nous décentrer de nous-mêmes et à regarder, à être vraiment attentifs, à tous ces êtres vivants qui partagent avec nous l'espace de cette planète. Il choisit comme exemple la nature sauvage, non domestiquée, celle qui peut se passer de l'homme, mais à laquelle la vie des hommes de la Bible était quand même intimement liée.

Les oiseaux qui évoluent dans le ciel – un espace inaccessible à l'homme de l'époque – sont proches du Dieu créateur. Certains font même leur nid au Temple ! La façon dont ils protègent leurs petits a inspiré les prières de confiance en Dieu (« à l'ombre de tes ailes ... »). Ces oiseaux, oui, l'homme les chasse et les piège. Mais imaginer un ciel sans oiseaux, ce serait quand-même le signe de la pire des désolations, disent les prophètes.

Le lys, une pure merveille parmi les fleurs des champs par sa beauté éclatante, a trouvé son entrée dans les chansons d'amour.

Mais il faut aussi se souvenir que dans la tradition biblique et de l'Orient Ancien, la fleur est souvent une image pour exprimer la fragilité humaine. Et que les oiseaux sont souvent une image de la détresse humaine.

Ici, Jésus retourne complètement la tradition ! Il nous fait d'abord prendre conscience de l'incroyable beauté de ces créatures modestes, une beauté qui dépasse tout ce que l'homme pourrait fabriquer. « Même le roi Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. » Et ensuite, il surenchérit : mais vous, vous êtes encore plus merveilleux ! Ne doutez donc plus que Dieu veut pour vous la vie dans toute sa plénitude.

En même temps, avec beaucoup de finesse, Jésus fait remarquer, dans la droite ligne de la conviction biblique, que l'homme n'est pas seul sur terre, mais que chaque être vivant y a sa place. Ils sont complémentaires, ils ne font pas la même chose : les oiseaux ne sèment ni ne moissonnent et n'amassent pas dans les greniers. (Mais nous savons qu'ils donnent des concerts, construisent chaque année une nouvelle chambre d'enfants et nourrissent une famille nombreuse.) Les fleurs ne travaillent pas, ne filent pas. (Mais elles croissent, forment des fleurs et portent des fruits qui nourrissent les autres.) La création déploie une variété et différenciation infinie, chaque être demande à être vu et connu selon sa spécificité.

Seul, l'homme est tenté d'appliquer une mesure uniforme à tout, par le moyen et le critère de l'argent. Du temps de Jésus se développaient, dans l'empire romain, les débuts d'un réseau d'échange financier par les banques, et d'une première globalisation économique. Jésus voyait de tout près les conséquences sur les paysans de son pays, qui s'appauvrirent et s'endettaient, écrasés par les impôts et taxes et par le développement des grandes propriétés terriennes tenues par les Romains et leurs amis politiques. L'accumulation de biens et de l'argent, oui, « tout cela, ce sont les païens qui le recherchent. »

La communauté de Jésus est pauvre et en apparence fragile. Comment peut-elle vivre ? Que peut-elle faire ? Elle peut se soucier, non chacun pour soi, mais les uns pour les autres. Elle peut augmenter l'espérance et le courage parmi ses membres par une fraternité sincère. Et elle peut ériger en valeur ce qui était méprisé : la présence des humbles, la persévérance des malades, la spontanéité des enfants, la beauté des fleurs des champs, la louange de Dieu par les chants des oiseaux, l'infinie variété de la création de Dieu, qui parle aux sentiments, à l'intelligence, à la foi. Elle parle de l'amour de Dieu.

Jésus a encore une fois renversé le débat. Il a remplacé la question « Qu'est-ce que je peux attendre ? », par la question « Qu'est-ce que nous pouvons faire ? » En élargissant notre regard au-delà du pur utilitaire, en élargissant notre horizon et en nous invitant à l'attention à toutes les créatures de Dieu, il nous ouvre à la fois des ressources de bonheur, des ressources d'intelligence et des ressources de force pour s'engager les uns pour les autres.

L'amour de Dieu pour tout être vivant dans la Bible demande à être compris en prenant conscience des oiseaux du ciel, des fleurs des champs. La « sobriété heureuse » dans la pensée écologique actuelle demande à être vécue et expérimentée concrètement. Alors, ce ne seront pas des voies vers l'austérité et la privation, mais des chemins de bonheur, à partager dès ici et maintenant.

Amen

## **Coordination nationale Évangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)